VOL. XLVI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 18 JUILLET 1917 No. 38

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune,

LE MANITOBA
JOURNAL HEBDOMADAIRE.
REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR
Toutes communications concernant le jou[rnal ou] l'imprimerie devront être adressé[es au] Manitoba
42 AVE[NUE P]ROVENCHER
SAINT-BONIF[ACE] MANITOBA
Téléphone [...]377

A OTTAWA

On croit que la loi de la conscription sera votée en troisième lecture, aux Communes, aujourd'hui ou demain. Le bill ira ensuite au Sénat, où la discussion sera probablement assez longue; il est même possible que les sénateurs amendent le projet de loi considérablement et le renvoient aux Communes. Tout cela peut prendre encore des semaines.

Sir Robert Borden a fait adopter par les chambres une résolution demandant au parlement impérial d'étendre la durée du parlement canadien.

Si nous devons avoir des élections générales cette année nous les aurons vraisemblablement d'ici à quelques semaines.

En travers de toutes ces rumeurs nous arrive aussi la rumeur de la formation d'un cabinet de coalition. Nous serons fixés avant longtemps.

COUPS DE PLUME

La Fête du Secours National, samedi dernier, a produit de très substanielles recettes dans notre province. On a donné partout abondamment pour les victimes de la guerre en France. C'est un hommage éclatant à cet héroïque pays. Et si parmi nous les ressources étaient plus considérables, nous ferions encore davantage. Vive la France, vive l'armée française, vivent les familles de France, si mutilées, mais si glorieuses!

* * *

Que dire sur le rapport de M. D. F. O'Connor? M. O'Connor, chargé par le gouvernement fédéral de faire enquête sur le coût élevé de la vie, affirme que la William Davies Company et la Mathews-Blackwell Company ont fait des profits outrés en vendant à haut prix du jambon et du bacon au consommateur canadien. Ces profits se monteraient à des millions. M. O'Connor prétend également que Pat Burns, le grand marchand de Calgary, aurait fait jusqu'à 16 sous de profit par douzaine d'oeufs en emmaganisant de formidables quatités d'oeufs dans des entrepôts frigorifiques.

Le public a jeté un cri de colère, et les maisons de commerce nommées dans le rapport O'Connor auront certainement besoin de s'expliquer. Sans doute un profit raisonnable est permis, mais en temps de guerre la spéculation sur la nourriture ne saurait être tolérée un instant. Les gros bonnets qui prêchent l'économie au peuple canadien sont strictement tenus de contribuer eux-mêmes à diminuer chez le peuple les inconvénients de la guerre. Si à la hausse qui se produit nécessairement du fait d'un conflit armée s'ajoute une hausse causée par la sordide avarice de quelques millionaires, comment passerons-nous à travers la crise? Heureusement le gouvernement et le parlement sont avertis, et la répression va suivre, il faut l'espérer.

* * *

Il est de nouveau question d'un gouvernement de coalition à Ottawa. Sir Robert Borden inviterait à faire partie d'un cabinet un certain nombre de libéraux choisis à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement.

* * *

L'Union Nationale Métisse St-Joseph célèbre aujourd'hui sa fête patriotique. Il y a eu messe solennelle à Saint-Norbert ce matin, et il y a pique-nique cette après-midi sur la propriété de M. Joseph Riel, à Saint-Vital.

Nos plus affectueuses amitiés à la vaillante nation métisse, pionnière et apôtre de ce pays; et pour l'avenir, tous les souhaits de réussite et de prospérité nationale.

* * *

Sous le titre de la *France est-elle épuisée*, nous lisons dan la *Patrie*:

"Un million de tués et à peu près autant de grands blessés, tel est probablement, à l'heure actuelle, le terrible sacrifice consenti par la France pour sauver le monde de la barbarie germanique; c'est presque le tiers de l'effectif mobilisable en 1914! C'est formidable, évidemment, cette saignée imposée à la France par l'ambition criminelle d'un empereur justement flétri du nom d'assassin; mais la France est loin encore d'être "saignée à blanc"; son armée est forte, malgré les pertes, comme elle est restée courageuse, malgré les souffrances.

"Certes, la France a besoin de ses alliés, car elle a souffert terriblement. A côté des vaillantes troupes britanniques qui se battent si admirablement sur son sol, elle attend avec impatience les renforts que les Etats-Unis ont commencé de lui envoyer. Et elle a confiance dans l'avenir. Elle a la certitude de chasser les Allemands et de sortir triomphante de cette sanglante épreuve."

LES PROFITEURS

(La Patrie)

Un rapport que vient de soumettre M. O'Connor, commissaire des vivres, au ministre du Travail, confirme les pires soupçons du public touchant l'existence de spéculateurs âpres à la curée qui profitent de la guerre pour s'enrichir.

Les révélations étonnantes qu'apporte M. O'Connor sont le résultat de son investigation dans les entrepôts frigorifiques. Il a découvert que le commerce de lard fumé (bacon) est aux mains d'un monopole qui existait dès avant la guerre et qui, grâce à la guerre, a prodigieusement développé et affermi son emprise. Les deux maisons qui exercent ce monopole sont Flavelle Limited et Matthews Blackwell Limited. La première a vendu en 1916 près de cent millions de livres de bacon à 5 cents de profit par livre, c'est-à-dire qu'elle a encaissé presque $5,000,000 de bénéfices sur une seule denrée. La maison Blackwell en a vendu 40 millions de livres à 3 cents de profit par livre. Les profits respectifs des deux maisons, en 1915, étaient de 3.67 cents pour les Flavelles, et de 1.02 cent pour Matthews. Le commissaire déclare que rien ne justifie l'accroissement de prix de 1916, le coût de la manutention et de l'entreposage n'ayant pas augmenté.

En 1916, les Flavelles ont également fait le commerce d'oeufs, réalisant un bénéfice moyen de 7.27 cents par douzaine. Une succursale de la maison, qui en avait acheté 4 millions de douzaines au prix moyen de 24.8 cents, en a revendu trois millions et demi de douzaines au prix moyen de 34.7 cents.

Sur le jambon, la maison Flavelle a fait en 1916 un bénéfice moyen de 4.91 cents par livre, et Matthews Blackwell, un bénéfice moyen de 6.61 cents.

Il est bien naturel que ces révélations aient causé un émoi dans les cercles parlementaires. Et le scandale de profits aussi disproportionnés en temps de guerre s'aggrave du fait qu'associé dans la maison Flavelles se trouve sir Joseph Flavelle, du Bureau impérial des Munitions.

D'autre part, on a souvenir que la maison Flavelle a, jusqu'en 1915, reçu une subvention du gouvernement pour établir des entrepôts qui ont en réalité servi incomparablement moins au public qu'au monopole lui-mme.

Dans un cas comme celui qui se présente, la taxe et la surtaxe sur les profits d'affaires n'effacent que dans une mesure insuffisante l'abus. Il n'existe apparemment pas d'autre loi qui permette au gouvernement de faire rendre gorge à ces rapaces trafiquants. Mais il est à souhaiter que le gouvernement fasse décréter les lois qui le revêtiront des pouvoirs nécessaires pour mettre les consommateurs à l'abri de pareilles exactions.

Et une loi rétroactive, qui forcerait les accapareurs à rendre les profits exorbitants qu'ils ont encaissés serait assurément une loi juste et bienfaisante.

L'augmentation extraordinaire du coût de la vie depuis quelques années n'est toutefois pas uniquement le fait du trust du bacon. Les enquêtes du commissaire des vivres, diligemment poussées, lui feront sans doute découvrir d'autres profiteurs, aussi insatiables que les Flavelles et les Matthews Blackwell.

Le gouvernement ne se contentera pas sans doute de mettre en lumière la voracité des spéculateurs et des accapareurs; il prendra aussi des mesures énergiques pour les empêcher désormais de nuire.

PROGRES MATERIEL

(La Presse)

En 1867, le Canada ne comprenait que quatre provinces; il en comprend neuf, aujourd'hui, embrassant la moitié du continent et s'étendant de l'Atlantique au Pacique et des Etats-Unis au pôle nord. En 1867, la superfice du Canada était de 540,000 milles carrés, avec une population de ,3,600,000 habitants; elle est aujourd'hui de 3,729,665 milles carrés, avec une population de 7,600,000 âmes, environ.

L'agriculture a pris un développement phénoménal. En 1871, 2,000,000 d'acres étaient ensemencés en blé. Aujourd'hui, dans la Saskatchewan seulement, la superficie ensemencée en blé est de 8,500,000 acres, et dans tout le Canada, de 15,000,000 d'acres. La proportion est plus ou moins la même pour les autres céréales. La valeur totale des récoltes canadiennes, pendant les derniers quinze ans, s'est élevée de $195,000,000 qu'elle était en 1901, à $841,000,000 en 1915. Même progrès dans l'accroissement du bétail, la production du beurre et du fromage. Les surplus exportables des produits agricoles canadiens, en 1868-70, n'étaient que de $13,000,000, contre $480,000,000, en 1915-17.

La valeur des pêcheries a quintuplé, celle des mines plus que décuplé; celle de la production des forêts a quintuplé.

Il existait très peu de manufactures en 1868; aujourd'hui, la production annuelle est évaluée à près d'un milliard et demi!

On peut dire que nos magnifiques canaux et nos superbes réseaux de chemins de fer sont l'oeuvre de la Confédération. En cinquante ans le nombre des bureaux de poste s'est élevé de 3,638 à 13,057, et les recettes postales, de $808,858 à $13,046,650.

Le commerce étranger, en 1867, accusait un total de $114,107,674; il est aujourd'hui de $1,996,706,671.

Le commerce étranger, en 1867, accusait un total de $114,107,674; il est aujourd'hui de $1,996,706,671.

La recette totale du Dominion, à l'époque de la Confédération, était de $17,317,410; aujourd'hui elle dépasse $321,832,500. Les banques, les caisse d'épargne postales se sont accrues de façon inouïe, celles-ci, surtout, de 81 à 1,289.

Par comparaison avec l'époque de la Confédération, le nombre des écoles a augmenté en Canada d'environ 10,000 qu'il était à plus de 26,000. Les collèges et les universités se sont multipliés, ont fortifié leur enseignement, élargi leur champ d'action.

En 1867, il y avait quelques unions ouvrières isolées. En 1917, il y a en Canada, 1,889 unions locales, 47 conseils de métiers et du travail et deux confédérations d'associations ouvrières s'étendant à tout le pays.

QUATORZE JUILLET

(Pro Belgica)

Quatorze juillet! Fête nationale de France! Ce sont un peu aussi les fêtes nationales de Belgique à laquelle la France donne une si généreuse hospitalité.

Les Belges ne peuvent laisser passer la fête de la nation française sans exprimer les sentiments de sympathie et de reconnaissance qu'ils éprouvent pour la France, toujours grande, toujours généreuse, qui est pour leur gouvernement, pour beaucoup d'entre eux, terre d'exil!

Tous nos voeux à la France, qui ici encore est le champion du Droit et de la Justice!

Tous nos voeux à la France, qui au prix d'immenses sacrifices maintiendra dans le monde les vraies principes de la démocratie!

Tous nos voeux à la vaillante armée française et à ses chefs qui ont porté de si rudes coups à un ennemi puissant, par une longue préparation à la guerre!

Tous nos voeux à la France, dont toute la population civile, les mères et les épouses, les soeurs et les filles, ont coopéré à la défense par des sacrifices et des dévouements sublimes!

Tous nos voeux à la France, pour que les prochaines fêtes nationales soient les fêtes de la victoire dans lesquelles on honorera tous les héros que la grande lutte a suscités!

Vive la République Française! vivent les armées françaises! vive la nation française!

LA PASSION DU BOCHE

C'est la haine de la France

Nous connaissons l'Allemagne encore moins que je ne croyais. Car le danger est qu'il y a des Français qui pensent la connaître: ce sont ceux qui l'ont étudiée dans les livres, à leur table de travail et du fond de leur fauteuil Ceux-là imaginent autant de sentiments et d'âmes diverses aux Allemands qu'il y a de peuples dans l'Empire et d'opinions politiques dans l'Etat. Et ils prétendent faire descendre ces rêveries sur le plan des réalisations, et proposer, par ces Allemands qui n'existent que dans un songe, des traitements de faveur et des conditions de paix atténuées.

Mettons-nous donc, ici aussi, face à la vérité, et voyons, tels qu'ils sont, les hommes de l'Allemagne.

J'ai montré que leur principale vertu était leur servile et muette obéissance. Ils obéissent au plus fort, c'est-à-dire à celui d'entre eux qui parle le plus haut, ordonne le plus bref et fait jouer ses muscles.

C'est, depuis longtemps et pour l'heure encore, le Prussien, c'est-à-dire l'homme teutonique issu des brouillards lacustres de la basse Baltique et des sables inféconds de la Poméranie, et orgueilleusement répandu sur les plaines brandebourgeoises et les forêts silésiennes. Le cerveau allemand enfumé et discipliné, reconnait son maître à ceci qu'il sort de la nuit épaisse et brutale, éperonné de violence et casqué de féroce orgueil, l'insolence à la bouche et la cruauté dans les yeux. Ainsi, il a accepté et proclamé les ogres teutoniques, Albert l'Ours et ses descendants.

Mais il faut, à des peuples, courbés sous un même joug, un autre lien que celui de la peur et du servage. Il leur faut une passion commune, universelle, qui éclaire d'une lumière éclatante et toujours pareille le chemin de leurs rudes destinées. Les maîtres de l'Allemagne n'y ont point manqué; mais ce sentiment unique, ce but souverain de l'Empire, cette passion de ralliement, proposée comme un phare, comme un labarum, ce ne fut point, comme pour les Latins et les Grecs—dont nous descendons—un idéal d'art, ou d'amour, ou de beauté. Ce fut un idéal de haine et de destruction. Et ceci est monstrueux rien qu'à énoncer. Autour de ce Moloch effroyable palpite l'âme et bat le coeur de la race germanique.

Mais quelle haine et quel désir de ruine? Ce fut tout naturellement la haine de toute oeuvre qui ne participe pas du génie sombre. brutal et comme inachevé de la Germanie. Cette détestation des contraires est partout normale. Ainsi, dans les cantons reculés des montagnes, la Parisienne accorte, élégante et mièvre, recueille, sur son passage et pour prix de son sourire, le ricanement stupide et grossier du paysan solide, mais balourd et mal lavé. Les reitres bottés et casqués qui conduisaient l'Allemagne ne s'y sont pas trompés: le mobile national du Germain mystique, mal dégrossi, impitoyable, épais et sanguinaire, ne pouvait être que l'exécration de ce qu'il y avait eu Europe de plus clair, de mieux ordonné, de plus fini, de plus chevaleresque, de plus fier et de plus policé, l'exécration de la France. Tel est le premier commandement de l'Allemand.

Ainsi, du plus profond de l'histoire et tout au long des âges, on voit se dresser Hermann contre César, Attila contre Mérovée, Witikind contre Charlemagne, les rois de Prusse contre les Bourbons et Guillaume II contre les libertés françaises. Et il ne s'agit plus d'un sol à conquérir, ni d'une nation à vaincre. Il s'agit d'une race, la nôtre, à faire disparaître. Les fils d'Olin et de Thor ne déposeront plus auparavant l'épieu de fer et la coupe pleine du sang ennemi.

* * *

Mais, s'écrient les abstracteurs de quintessence, il y a des Saxons socialistes, des Bavarois catholiques et des Hambourgeois libéraux, qui répugnent à l'autocratie piétiste des Hohenzollern. Oui, bien: il y a eu, en Bavière, des rois qui préférèrent, à l'esclavage prussien, la folie et la mort; il y a eu des villes allemandes, qui n'acceptèrent que sous le canon le baillon, la geôle et le cabriolet; il y eut une dynastie guelfe, qui, jusqu'à ces derniers temps refusa le déshonorant vasselage et il y a, dans les froids musées de Dresde, des esthètes, et, dans les rues brûlantes d'Essen, des ouvriers, qui rêvent de République.

Je le veux: je veux même que ces cerveaux isolés et ces oppositions, étonnées d'elles-mêmes, conçoivent quelque avenir confus, plein de ténèbres et de lueurs hasardeuses. Mais réunissez, je vous prie, dans une quelconque maison de bière, ce Munichois hésitant, et ce démocrate rugueux, et ce Welche irrédentiste, et ce Francefortais en deuil de ses libertés civiques. Et, au milieu de leurs plaintes, et, si vous voulez, de leurs complots, laissez tomber ce seul mot: France. Et je veux, comme dit l'Ecriture, que mon bras se dessèche, si ce catholique, ce libéral, ce socialiste, et ce révolté ne se dressent pas d'un seul coup de reins, en crient: "Vive l'Empereur!" Vive l'Empereur! c'est-à-dire la mort de la race et de la civilisation latines; vive, non pas le fils des Frédéric, mais celui qui matérialise, qui synthétise, et résume, et personnifie cette haine nationale, faite d'incompréhension et de jalousie enragée. Car, par une substitution admirable, les électeurs, les rois, les empereurs, qui ont choisi ce support de leur absolutisme, en sont aujourd'hui les hérauts, les premiers serviteurs, et, j'ose le dire, les asclaves. Sur cette enclume féroce et sauvagement inhumaine, pour toujours l'âme allemande est forgée. Le Hohenzollern lui-même n'y peut plus rien. Vienne un souverain libéral, un gouvernement constitutionnel, vienne même un cataclysme intérieur et une république, la haine de la France restera le principe, la base, le dogme divin de la race. Sur ce chapitre-là, Bebel pensait comme Reventlow, et Liebknecht ne vaut pas mieux que le cote Westarp. Tout Boche nous hait comme il respire, et il ne peut vivre sans respirer et nous haïr. Et, je le répète, cette haine va jusqu'à la suppression de l'objet haï de la surface du globe et de l'humanité.

Et voilà comment les atrocités et les crimes contre la France sont de ces actes dont l'Allemand s'enorgueillit. Tout est bon, tout est louable pour nous faire disparaître. Stériliser la dernière motte de notre sol, répandre la dernière goutte de notre sang, massacrer le dernier de nos enfants, telle est la fonction nationale, prédestinée, nécessaire et divine de l'Allemand. Et que devant lui rien de la France ne reste vivant et debout.

Est-il un cas, y a-t-il une heure, où nous puissions tendre la main à un seul de ces gens-là?

Albert de Pouville.

LA BAISSE DU MARK

Le *New-York Globe* écrit:

La *Gazette de Francfort* attribue la récente baisse du mark à ce que les Américains ont vendu les valeurs allemandes qu'ils possédaient. Voilà du nouveau! On savait bien qu'il y avait en Allemagne un grand nombre de valeurs américaines, mais on ignorait qu'il y eut en Amérique tant de valeurs allemandes. La baisse du mark peut s'expliquer plus simplement.

"La Suisse, la Hollande et la Scandinavie, pays dans lesquels s'est manifesté la baisse, commencent à craindre que le papier allemand leur reste pour compte. Le marché du change fournit ainsi une indication sur l'issue de la guerre. L'Allemagne a combattu désespérément pour maintenir son change, mais les lois naturelles de la finance sont entrés en jeu. La baisse du mark est un indice significatif de l'affaiblissement de l'Allemagne.

"Il y a longtemps déjà que les financiers compétents ont reconnu que le premier indice de l'écroulement de l'Allemagne serait la diminution de puissance d'achat du mark. Lorsque l'Allemagne achète maintenant ses marchandises chez les neutres, ses voisins, elle ne paye pas seulement le prix fort, mais presque le double du prix fort."

Pour relever le change Allemnad

C'est le *Vorwaerts* qui indique ce moyen:

Le meilleur moyen pour relever notre change est la conclusion de la paix prochaine, tous les autres moyens ne sont qu'artificiels et incapables d'arrêter la baisse.

Il sera impossible de relever le change aussi longtemps que l'Allemagne persistera à continuer la guerre contre la coalition mondiale.—*La Croix.*

PATRIE

Un lambeau de Patrie
Ce n'est qu'un bout de sol dans l'infini du monde
Le Nord
Y déchaine le vent qui mord
Ce n'est qu'un peu de terre avec sa mer au bord,
Et le déroulement de sa dune inféconde.

Ce n'est qu'un bout de sol étroit,
Mais qui renferme encore sa reine et son roi,
Et l'amour condensé d'un peuple qui les aime.
Le Nord
A beau y déchaîner le froid qui gerce et mord;
Il est brûlant, ce sol suprême.

Quelques troupes, grâce à ce roi,
Y propagent l'exploit
De l'un à l'autre bout des sanglantes tranchées;
Et l'Yser débordé y fait stagner ses eaux
Sur des vergers de ferme où jadis les oiseaux
Aux vieux pommiers en fleurs suspendaient leur nichées

Dixmude et ses remparts, Nieuport et ses canaux,
Et Furne, avec sa tour pareille à un flambeau,
Vivent encore ou sont défunts sous la mitraille.
O ciel bleu de la Flandre, aux nuages si clairs
Qu'on les prenait pour des anges traversant l'air,
Qui donc eût dit que tu serais ciel de bataille
Un jour?

Sous ta voûte, la gloire et le deuil tour à tour
Apparaissent et s'entremêlent.
O noms sacrés! Keyem, Pervyse et Ramscapelle!
C'est près de vos clochers, en d'immenses tombeau,
Qu'ils goûtent le repos.

EMILE VERHAEREN.

La poussée victorieuse

Le général Lacroix parle ainsi dans le "Temps" de Paris, des réserves allemandes et de la dernière poussée victorieuse:

"Les événements qui se déroulent sur le front occidental tendent à prouver que les Allemands s'en tiennent à la défensive. Ils manifestent, à la vérité, une activité faite de retours offensifs et de contre-attaques; mais ils n'entreprennent aucune offensive à but élargi et à intention décisive. Cette constatation a son intérêt, car elle est une preuve de passivité relative et d'ambitions restreintes; ce qui n'est pas pour ébranler la confiance, au contraire.

"En réalité, dans une guerre comme celle que nous menons, l'expérience a prouvé que, dans l'offensive, l'attaque des premières positions ennemies, si la préparation d'artillerie est complète, réussit toujours; mais ensuite il faut toute une nouvelle organisation pour continuer, et cela demande du temps et de la patience. Si une avance est réalisée, il faut escompter que l'ennemi, tant qu'il aura des réserves, les jettera dans la lutte pour essayer de réparer le dommage qu'il a subi et fermer la brèche. J'ai déjà fait remarquer que l'enseignement à tirer des combats qui se livrent maintenant et qui se sont livrés antérieurement se dégage du fait que les offensives les mieux préparées, les mieux conduites subissent généralement un temps d'arrêt parce que l'adversaire a encore des réserves à faire entrer en ligne. Il faut donc arriver, par un patient et judicieux emploi de tous les moyens et une économie de ses propres forces, à produire chez l'ennemi "l'usure", qui finira par supprimer les réserves et permettra l'exploitation du succès.

"Des offensives bien orientées, bien préparées et habilement conduites produiront ce résultat, et alors la poussée en avant victorieuse se suivra. La rupture ne sera obtenue que progressivement par l'usure intensive des effectifs adverses."

"NE M'OUBLIEZ PAS"

C'est une heureuse pensée que les organisateurs de la Journée Belge, (qui aura lieu le 21 juillet) ont eue, de l'appeler la journée du "Ne m'oubliez pas." C'est le myosotis, la jolie petite fleurette bleue, que les gentilles et dévouées collecteuses distribueront le jour de la fête nationale de Belgique, à toutes les personnes généreuses qui répondront aux sollicitations en laissant tomber des pièces blanches dans les boîtes qui leur seront présentées. Les sympathies pour la Belgique sont toujours plus vives car elles augmentent en même temps que les souffrances des habitants de ce malheureux pays, qui gémissent sous le joug allemand, avec la confiance et la patience que donnent la certitude de la victoire. Aussi toutes les boutonnières, tous les corsages serontils garnis de "Ne m'obuliez pas", partout on en verra durant cette journée!

Pourvu que les civils tiennent, a-t-on dit. Jusqu'à présent ils ont admirablement tenu. Mais les forces humaines ont des limites. Pour que cette ténacité indispensable se maintienne, ell doit être aidée. Ici, nous avons souffert de la guerre, sans doute; mais que sont nos souffrances comparativement à celles de ceux qui ont souffert du froid et de la faim, qui ont vu leur pays envahi par des barbares modernes pires que ceux du passé; qui ont vu leurs habitations brûlées, leurs campagnes dévastées, leurs parents et amis massacrés! Et aujourd'hui, les déportations en font des esclaves tendant vers l'univers civilisé leurs mains chargées de chaînes et implorant l'aide pour les femmes et les petits enfants auxquels on enlève leurs soutiens! Personne ne peut demeurer insensible à la vue de ces innocents qui dépérissent lentement par suite de privations, sous l'oeil des mères éplorées qui se sont privées du nécessaire pour les sauver!

Les souffrances du peuple belge sont connues! On sait qu'elles sont imméritées! On sait qu'eles ont été voulues pour respecter la parole donnée! Cela a suffit pour que la généreuse sympathie de tout l'univers soit acquise à la Belgique! La population canadienne le montrera une fois de parole lors de la journée belge. Les oeuvres belges bénéficieront largement des dons remis à cette occasion. Dès à présent des listes de souscriptions sont ouvertes en première page, au profit du "Belgian Day", dans "Pro Belgica". (voir p. 8) Les donateurs peuvent choisir les oeuvres qu'ils veulent favoriser. Le numéro-souvenir de 16 pages, spécialement illustré, qui sera publié le 21 juillet leur sera envoyé. Les sommaires et la liste des illutrations sont publiés dans ce numéro.

L'ouverture de ces listes de souscriptions permet à toutes les personnes qui le désirent, de contribuer au soulagement des misères indescriptibles de Belgique. Pensons-y et faisons notre part!

Prière de faire parvenir les dons, quelque minimes qu'ils soient, Administration de "Pro Belgica", 2 Sussex Avenue, Montréal.

Exemplaire de Pro Belgica est envoyé gratuitement sur demande.

Après la guerre

Un Allemand, doué de quelque esprit(il y en a tout de même quelques-uns), disait dernièrement à un neutre:

—Notre situation à l'étranger sera évidemment difficile après la guerre, mais elle se rétablira avec le temps. J'estime qu'au bout de cinq ans nous pourrons retourner à Paris, au bout de dix ans à Londres. Pour Vienne, ce sera plus long; il y faudra bien vingt ans.

Bethmann-Hollweg violemment critique

Le "Frankischer Kurier" rend compte d'une conférence faite par le comte du Moulin-Eckart, et au cours de laquelle ce professeur d'histoire à l'université de Munich a vivement critiqué M. de Bethmann-Hollweg:

"Le chancelier, a dit ce conférencier, aurait bien mieux fait de garder le silence. La majeure partie des hommes qui sont sur le front se demanderaient pourquoi nous nous sommes battus si sur la porte de Brandebourg le drapeau prussien flotte au vent à côté de l'étendard particulier de Scheidemann? Comment allons-nous récompenser nos héros? Allons-nous, pour les dédommager des sacrifices qu'ils font à la patrie, leur remettre un bâton et un orgue de barbarie? Je ne parle pas, ici, de révolution, mais d'une répression morale dont le peuple allemand ne se remettra jamais. Je dirai même que le peuple allemand est trop accablé et trop faible aujourd'hui pour faire une révolution."

Commentant cette conférence, le "Berliner Tageblatt" conclut:

"On ne peut pas désirer que la liberté de parole soit réservée à des personnes que l'on peut comparer —non à des femmes, par respect du sexe féminin,—mais à les concierges intempérants et bavards".

La "Bremer Burger Zeiting" dit:

"Si, dès aujourd'hui, on peut craindre qu'après la conclusion de la paix un désaccord sérieux puisse subsister entre l'Autriche et l'Allemagne, nous le devons à l'admirable travail que les pangermanistes accomplissent pour le plus grand bien de leur pays. Que l'Allemagne tienne encore tête, depuis trois ans, aux Anglais, aux Français et aux Russes, cela n'est rien. Mais qu'en outre elle ait pu supporter ses pangermanistes, voilà qui est vraiment miraculeux."

LA GUERRE

Paris, 12 — L'ennemi pénètre les positions anglaises de l'Yser sur un front de 1,400 verges et une profondeur de 600 verges. Les allemands prennent 1,200 prisonniers.

* * *

Vifs combats d'artillerie en Champagne et dans le secteur de l'Aisne.

* * *

Les Russes de Galicie, maîtres de la ville de Halicz, se rapprochent de Lemberg.

* * *

Le chef du Centre Catholiques Allemand vut forcer le chancelier à déclarer que l'Allemagne ne convoite ni territoire ni indemnité.

* * *

Paris, 13—L'armée russe de Galicie pénètre la ligne autrichienne à l'ouest de Halicz.

* * *

Combats d'artillerie surtout sur le front ouest.

* * *

Paris, 14—Combats d'artillerie sur le front ouest, duels d'avateurs.

* * *

Le Vanguard, vaisseau de guerre anglais (19,000 tonnes) saute pendant qu'il était à l'ancre. Cet événement s'est produit le 9 juillet; 900 hommes écrasés par l'explosion, ou noyés.

* * *

Front de Galicie: l'offensive russe continue, de Halicz aux Carpathes.

* * *

Paris, 16—Les français s'emparent de fortes positions en Champagne.

* * *

Vifs combats d'artillerie ailleurs.

* * *

Sur le front de Galicie, les Russes avançent encore, mais la résistance de l'ennemi devient plus tenace.

* * *

Le chancelier Allemand Bethmann-Hollweg est remplacé par le Dr. Michaelis; on croit à d'autres changements.

* * *

Le roi de Grèce et Venizelos se querellent.

* * *

Paris, 17 — Vigoureuse attaque allemande en Champagne; l'ennemi s'empare d'un peu de terrain et est ensuite repoussé.

* * *

Front est: il y a bataille sur tout le front, depuis la mer Baltique jusqu'à la Roumanie.

* * *

Paris, 18 — Succès important des français sur front de la Meuse.

* * *

Rien de particulier sur le front russe.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Le camouflage des sous-marins allemands

Un dépêche d'Amsterdam donne des détails intéressants sur les ruses employées par les sous-marins allemands pour attirer à eux leurs victimes.

"Certains sous-marins allemands feraient route en plongée vers la haute mer en remorquant une chaloupe, au mât de laquelle serait arboré un signal de détresse; les bateaux qui, croyant avoir affaire à des naufragés, s'approchent de la chaloupe, viennent ainsi s'offrir aux coups des pirates.

Mais ceux-ci ont recours à toutes sortes d'autres ruses; ainsi à plusiers reprises, dans le courant de la semaine écoulée, des bâtiments ont été canonnés par des sous-marins dont l'avant portrait un mât et une voile triangulaire, que l'on abattait au moment de faire usage de l'artillerie; ou bien, affectait l'apparence d'un hydravion posé sur la mer, les ailes se refermant au moment du tir.

'On remarque que ces ruses sont employées chaque jour davantage par les sous-marins allemands, à cause des difficultés de plus en plus grandes qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leurs projets".

Le professeur Flamm, qui fait autorité en matière de constructions navales et enseigne à l'Université technique de Charlottenbourg, écrit ce qui suit dans la grande revue "Woche":

"L'efficacité sous-marine est inversement proportionnelle au nombre des marins qui échappent au torpillage des navires neutres. Le mieux serait donc que ces navires disparussent avec tout ce qui vit à leur bord et sans laisser de traces. La terreur éloignerait très vite les marins et les passagers des zones interdites et épargnerait ainsi des vies humaines."

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Camp Militaire de Saint-Charles

Le tramway laisse le coin des rues Main et Portage pour l'ouest de la ville et la banlieue aux heures suivantes:

SEMAINE	(HORAIRE)	DIMANCHE	
5:53	2:30	6:51	2:59
6:29	3:07	7:24	3:37
7:06	3:44	7:57	4:14
7:43	4:22	8:30	4:52
8:20	5:00	9:03	5:30
8:57	5:39	9:36	6:07
9:34	6:18	10:07	6:45
10:11	6:57	10:43	7:22
10:48	7:35	11:19	8:00
11:25 a.m.	8:13	11:55 a.m.	8:38
12:02	8:51	12:31	9:15
12:39	9:28	1:07	9:53
1:16	10:05	1:44	10:30
1:53	10:42	2:21	11:08 p.m.
	11:19 p.m.		

Un tramway spécial communique avec le camp militaire, depuis Saint-Charles jusqu'au camp.

Billets à destination du camp en vente sur tous les tramways qui font le service de Saint-Charles et Headingly, 25c. Aller et le retour, environ deux heures.

Sur le parcours, après St-James: le Military Convalescent Hospital à Deer Lodge, "Silver Heights", Sturgeon Creek, St-Charles, Kirkfield Park, dans la municipalité d'Assiniboia.

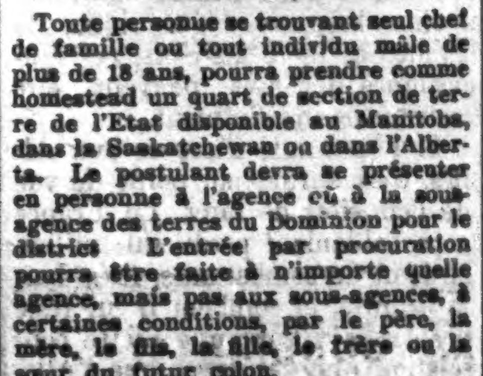
Un livret de poche, donnant l'itinéraire complet des Promenades en tramway (Trolley Trips) et l'horaire des lignes de la banlieue, fourni gratuitement sur demande: 200 Electric Railway Chambers: Téléphone: Trolley Trips, Main 9580; nous vous enverrons ce livret par la poste aujourd'hui.

Faites une promenade en Tramway
AUJOURD'HUI

AVIS

L'annuaire de Commerce Didot-Bottin est une véritable encyclopédie commerciale et administrative; répandu dans le monde entier, le Bottin est devenu le prototype de tous les annuaires qui se sont fondés à l'étranger; la nouvelle édition pour 1918, considérablement augmentée, revue et corrigée, paraîtra incessamment. Les personnalités et organisations canadiennes, politiques, administratives, religieuses, commerciales sont instamment priées de s'adresser à l'agent de Winnipeg, M. A. L. Monnin, 11 Royal Bank Bldg., 460 Main street, pour obtenir les renseignements nécessaires, concernant la nouvelle édition, Section du Canada.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE SECOURS NATIONAL

Environ $24,00 ont été donnés samedi par le public de la province au Fonds du Secours National Français. L'organisation a été excellente partout; à Saint-Boniface, c'est madame Roland de Denus qui présidait.

Dans la soirée il y eut concert-promenade sur le terrain du collège. La foule s'y est rendue nombreuse, en dépit des menaces de pluie. La fanfare LaVérendrye a fait avec succès les frais de la musique instrumentale; tout un programme de chant et de déclamation avait en outre été préparé et a été accueilli avec beaucoup de faveur par l'auditoire.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Les commissaires d'écoles des centres français qui désirent conclure un engagement avec des instituteurs bilingues pour le prochain terme scolaire, sont prié de s'adresser au secrétaire de l'Exécutif, M. Louis-Philippe Gagnon, 47, rue Masson, Saint-Boniface (Téléphone Main 4928.)

D'autre part, les instituteurs ou institutrices qui désirent enseigner cette année, voudront bien également donner leur nom au dit secrétaire, qui servira d'intermédiaire entre eux et les commissions scolaires.

L'UNION CANADIENNE

Le président de l'Union Canadienne désire offrir ses meilleurs remerciements à tous ceux qui ont si généreusement prêté leur concours au comité de l'Union, chargé de s'occuper de la révision de la liste électorale.

Les résultats obtenus prouvent qu'une entente parfaite a règné et que tous ont travaillé pour la cause commune. Il remercie aussi les dames et les demoiselles qui ont répondu en aussi grand nombre à l'invitation qu'on leur faisait de se mettre en mesure d'exercer leur nouvelle prérogative électorale.

En l'honneur de la France

Le dîner donné dimanche soir par le club "Le Canada", en l'honneur de la France et de la colonie française de cette province, a été une très jolie démonstration. Un grand nombre de convives, messieurs et dames, étaient présents.

La salle avait été décorée brillamment aux couleurs françaises. M. le président A. H. de Trémaudan avait à sa droite le R. P. Normandin, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à sa gauche, M. J. H. Bourgouin, gérant de l'agence consulaire de France.

La fête dura jusqu'à minuit, et fut des plus agréables.

Voici le programme des santés, des discours et de la musique:

LISTES DES SANTES

Le Pape, R. P. Normandin, O.M.I.; **Le Roi**, "Dieu Sauve le Roi"; **Le Canada**, P. A. Talbot, M.P.P., H. Chevirer, "O Canada"; **La France**, J. H. Bourgouin, gérant de l'agence consulaire de France, Dr. F. Lachance, "La Marseillaise"; **La Belgique et les Aliés**, A. J. H. Dubuc, consul belge, C. Buffet, L. Zanettin, "La Brabançonne"; **Le Club "Le Canada"**, Dr. L. Benoit, L. A. Delorme, M. Jos Baril; Le rêve passe—Chant .... Mme Breitner Mme Delmarque au piano; **La Presse**, N. Bernier, P. Lardon; Le régiment qui passe—Piano, Mme Delmarque et Mlle Goguillon; **Les Dames**, H. Blais.

Il y avait à cette fête de la France plusieurs réservistes en congé parmi nous; entres autres, le réserviste Buffet, qui a splendidement répondu au toast des Alliés, a été accueilli de façon très sympathique.

REMERCIEMENTS

Mme de Denus remercie bien sincèrement les dames, les jeunes filles et les femmes des réservistes de Saint-Boniface, qui sous l'habile direction de leurs capitaines Mmes Victor Mager, Joseph Bernier, Théophane Bertrand, Bourgouin et Pacaud se sont dévouées toute la journée à la vente des insignes du Jour de France.

La recette a été près de $24,000 dans toute la province; notre rayon particulier a contribué très honorablement sa part de ce résultat splendide. Le comité de la fête du soir remercie bien sincèrement les R. P. Jésuites qui ont bien voulu prêter leur terrain pour cette occasion ainsi que toutes les personnes qui ont si généreusement aidé de leur temps, de leur matériaux, de leur travail, et de leurs dons. A toutes ces personnes dévouées à la France nous exprimons notre reconnaissance et nos remerciements.

B. de DENUS.

On nous annonce que la vente des insignes dans Saint-Boniface a produit $362.20, le concert-promenade au collège, $244.17. Nous donnerons mercredi le nom des donateurs.

Chez Nous ET autour de Nous

M. Forest, de Montréal, est en ce moment en visite chez M. le docteur Lachance; M. Forest est le père de madame Lachance.

Exposition, cette semaine à Brandon; la foule s'y presse de toutes parts dans la province.

M. Arthur St-Onge, de Saint-Claude, est décédé samedi à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 23 ans. L'inhumation a eu lieu lundi matin à Saint-Claude, et un service a été chanté dans la cathédrale de Saint-Boniface.

M. le notaire Jules Grymonpré et mesdemoiselles Grymonpré sont parties samedi en voyage de quelques jours à Montréal.

Monsieur Ernest Langlois, ci-devant de Montréal, et actuellement en cette province, est prié de se présenter à l'archevêché de Saint-Boniface, pour réclamer une lettre chargée qui lui est destinée, ou d'envoyer son adresse à Monsieur le Chancelier qui se fera un plaisir de lui faire parvenir la lettre en question.

Tous surveilent avec grand intérêt les travaux du pont Provencher. On nous assure que le pont sera prêt pour le printemps.

Avec M. Philippe Marrin, le marchand en gros de Winnipeg, disparaît un pionnier du pays et un catholique de fortes convictions. M. Marrins avait 72 ans. Ses funérailles ont eu lieu vendredi à l'église Ste-Marie, au milieu d'une assistance considérable.

Lundi dernier, à la chapelle privée de Mgr l'Achevêque, avait lieu le mariage de M. Antonio Lanthier, avec Mlle C. Trudeau, fille de M. Ulric Trudeau; le prêtre officiant était M. l'abbé Jubinville. L'heureux couple est parti en voyage de noces à Saint-Paul, Minn.

Mlle Carmen Ducharme, fille de feu le lieutenant-colonel Ducharme, et Mlle Couture, fille de M. Pierre Couture, sont parties hier pour Montréal, où elles entreront au noviciat des RR.-SS. des Saint-Noms de Jésus et Marie.

Tombé au champ d'honneur

Wilfrid Joseph Collin, fils aîné de M. Louis C. Collin, de Carmangay, Alberta, est mort, le mai 1917, sur le front en France. Il était le neveu de M. L. J. Collin, de Saint-Boniface.

LE CHARBON

M. C. A. Magrath, contrôleur du combustible, a recours à une sage précaution en choisissant un expert américain, versé en ce qui concerne la production et la distribution du charbon, comme son représentant à Pittsburg, le principal centre de la région d'où le Canada tire son approvisionnement de charbon. De cette manière, le contrôleur canadien sera constamment tenu au courant des conditions du marché américain, tant en ce qui touche à la production que relativement au transport.

M. Magrath revient des Etats-Unis où il a fait des arrangements pour conserver à notre pays ses source d'approvisionnement; et les indications qu'il fournit sont rassurantes. D'autre part, il s'applique à activer les livraisons de houille par eau. La navigation tardivement ouverte et la pénurie de navires sont cause que ces livraisons ont été jusqu'ici moins volumineuses que les années passées. Il est par suite à propos de les accélérer autant que possible.

En ce qui concerne le prix demandé aux consommateurs, le contrôleur annonce qu'il agira énergiquement pour réprimer toutes les tentatives d'exaction de la part des marchands de combustible.

Le cout de la guerre

(La Patrie)

A toutes les puissances belligérantes, la guerre a révélé leur veritable force en ressources financières. Soucieuses de sauvegarder leur solvabilité et leur crédit, aucune n'aurait, avant d'y être forcée par les nécessités de cette lutte sans merci, songé, même en vue des placements les avantageux pour la nation, à se charger du quart des dettes qui ont été contractées pour la poursuite des hostilités.

D'après un estimé du "Journal of Commerce", de New-York, les dépenses militaires et navales de l'Angleterre, jusqu'à la fin de mars dernier, se sont élevées à dix-neuf milliards et demi de dollars, dont quatre milliards et demi de prêts aux pays alliés. Et, comme, depuis mars dernier, l'Angleterre dépense quotidiennement trente millions pour la guerre, la guerre lui aura coûté, à la fin du mois courant, au moins 18 milliards.

De son côté, la France aura dépensé à la même date pour la défense nationale la somme totale de $15,327,400,000.

Les dépenses de l'Italie sont sensiblement moins élevées, parce que l'Italie est entrée tardivement dans le conflit, et que ses opérations militaires ont été plus restreintes. On estime que le coût de la guerre pour l'Italie s'élèvera à la fin de juillet à $3,120,000,000.

Les dépenses de la Russie cadrent avec celles de l'Angleterre et de la France. On les évalue à 15 milliards. Aux petits pays—Belgique, Serbie, Roumanie, Monténégro—qui combattent avec les alliés, on estime que la guerre a coûté jusqu'ici au bas mot 500 millions. De sorte que, pour toutes les puissances de l'Entente, le coût de la guerre au 1er août prochain s'établira à cinquante-deux milliards et demi.

Les sacrifices financiers des empires centraux n'ont pas été beaucoup moindres. L'Allemagne, en incluant ses avances de fonds à la Turquie et à la Bulgarie, a dépensé pour ses armées et sa flotte au moins 21 milliards et l'Autriche-Hongrie, 13 milliards.

Il en résulte que la guerre aura, à la fin du mois courant, coûté aux belligérants 90 milliards de dollars, sans tenir compte de la contribution du Japon.

Et comme à l'heure actuelle les Etats Unis entrent en scène et dépensent pour ainsi dire sans compter, on peut dire que trois années de guerre auront coûté aux pays en cause de cent à cent vingt-cinq millards de dollars.

On n'aurait pas cru que ces pays étaient capables de s'engager pour une pareille somme, et cependant nous constatons aujourd'hui que, en ce qui concerne tout au moins l'empire britannique, la France et les Etats-Unis, ces fantastiques dépenses peuvent être continuées indéfiniment.

Si l'économie s'impose aux Alliés, c'est surtout au point de vue de l'effusion de sang. La France a probablement perdu un million et demi de combattants, tués dans la bataille, et combien il lui reste de blessés! C'est une piètre consolation que de penser que l'Allemagne a souffert des pertes encore plus cruelles. On estime qu'au 1er août prochain, le grand total des pertes de vie, pour l'ensemble des belligérants, s'élèvera au moins à 6,500,000 hommes.

Probablement, l'Allemagne achèterait volontiers la victoire, et chercherait à économiser de l'argent, en la payant d'un ou de deux autres millions de vies. Au contraire, la France et l'Angleterre chercheront, au prix des plus lourds sacrifices pécuniaires, à éviter une décision qui serait surtout coûteuse en hommes.

Et c'est pourquoi la guerre durera assez probablement plus longtemps qu'on ne l'avait tout d'abord prévu.

Les Alliés ont dès maintenant la supériorité numérique indispensable pour imposer à l'ennemi une décision, mais il faudrait consentir d'effrovables sacrifices de vies humaines.

Ils attendront donc que leur supériorité soit encore plus accentuée par la participation américaine, et dans une an, ou peut-être seulement dans deux ans, les Alliés disposant d'une supériorité écrasante, lanceront l'offensive victorieuse en conservant presque intactes leurs armées.

Les Alliés dépenseront plutôt quelques milliards de plus pour conserver quelques millions de plus de leurs héroïques soldats!

EN ALLEMAGNE

(Le Soleil)

Québec, 12 juillet 1917.

La situation politique en Allemagne, situation sur laquelle, en raison du contrôle absolu du gouvernement sur la presse, nous ne possédons que des indices non seulement insuffisants mais encore fallacieux, paraît cependant assez sérieuse.

Le Chancelier Bethmann-Hollweg qui semblait tout d'abord être le plus directement menacé par cette tourmente, maintenant paraît vouloir en émerger sain et sauf. L'empereur à ce qu'il semblerait l'appuie et entend l'imposer.

Comme sacrifice aux protestataires politiques on paraît avoir jeté par dessus bord certains de ses collègues du cabinet entre autres Zimmerman et Hefferich, encore qu'il soit difficile de préciser exactement.

Le plan serait de remplacer les ministres démissionnaires par certains des chefs de groupe au Reichtag, manoeuvre qui tenderait à décapiter les factions mécontentes, sinon à les amadouer.

D'autre part une dépêche de Suisse annonce ce matin la démission de Bethmann-Hollweg mais avec cette restriction cependant qu'on ne saurait dire si l'Empereur l'acceptera.

Le Reichstag convoqué a vu la date de sa réunion remise à plus tard.

Pour le moment la scène se déroule au sein du Comité général de la Chambre préalablement convoqué, et dans lequel devrait se préparer le programme de la session sous la direction et la pression du gouvernement.

Le comité lui-même s'est ajourné n'ayant pu obtenir les renseignements demandés au Chancelier sur les décisions prises au conseil de la Couronne tenu ces jours derniers sur convocation spéciale de l'Empereur, conseil qui n'est appelé que dans les occurrences de crise grave.

Il est assez difficile de dégager avec quelque certitude les éléments de la crise actuelle. Nous savons bien que le chef du parti catholique M. Erzberger soutenu par la grande majorité de son parti a joué un rôle prédominant en apparence dans l'éclosion de cette crise.

Le parti catholique, nombreux au Reichstag, le groupe le plus nombreux même, détient en fait la balance du pouvoir. C'est lui qui jusqu'ici a assuré la majorité du gouvernement. Se jetant de l'autre côté en accord avec une partie du groupe socialiste il mettrait le cabinet dans l'impossibilité de se constituer une majorité parlementaire.

Mais sur quel point exactement s'est produite la scission et à quoi tend exactement cette action du groupe catholique? Voilà ce qu'il est impossible de définir avec quelque certitude.

Il semblerait que la réforme de la franchise électorale étendant le droit de suffrage à tous forme le principal objet des débats. Mais les déclarations prêtées à M. Erzberger au sujet des conditions de paix de l'Allemagne, et réclamant un exposé public par le cabinet de son programme, pourraient bien avoir une toute autre signification que celle que nous étions tenté de leur prêter.

Il se pourrait bien qu'il n'y eût là qu'une simple manoeuvre destinée à rallier l'opinion publique en essayant de lui persuader que l'Allemagne bon apôtre, sans dessein de conquête ni d'indemnités, ne songerait qu'à défendre son territoire et sa liberté.

Avec cette couche de dorure on espèrerait redorer la pilule pour le peuple allemand et obtenir son concours qui commence à se faire, sinon récalcitrant, du moins inerte.

Seulement cela cadre mal avec les déclarations prêtées ces jours derniers à Bethmann-Hollweg affirmant *"Nous devons lutter jusqu'au bout et conquérir"*.

En définitive nous serions tenté de croire que cette crise se résoudra par une démonstration destinée à convaincre le monde et surtout les Allemands que la nationalité allemande toute entière est d'accord avec le gouvernement et l'Empereur; qu'elle n'entend pas se séparer de ses chefs qui lui font briller encore l'espoir de vaincre et de conquérir.

Là est le pivot de la situation: tant que les Allemands conserveront la moindre lueur d'espoir de conquête ils colleront à l'Empereur.

AU LUXEMBOURG

Selon la "Gazette populaire de Cologne", la nouvelle qui a été officiellement donnée de la constitution d'un ministère Kaufmann a bien accepté la mission de former un cabinet, mais en réalité il n'a pas encore pu mettre sur pied le ministère de coalition qu'il voulait former.

La "Gazette de Lausanne" apprend que la grève générale a éclaté dans le grand-duché de Luxembourg.

Cette grève serait motivée surtout par la cherté des vivres et par le refus des usines, pour la plupart entre les mains des Allemands d'accorder un augmentation de salaires.

Malgré les injonctions de la kommandatur allemande interdisant toute manifestation et toute cessation de travail, les ouvriers ont quitté les usines. Une réunion de 5,000 ouvriers a proclamé la grève générale.

Le mouvement s'est rapidement étendu.

La cavalerie allemande, a occupé immédiatement les villes industrielles de Aesch, Issordange, Rumelange, Dudefange et Rodange.

Le samedi 2 juin, la manifestation continua et les ouvriers refusèrent de reprendre le travail.

Des camions automobiles ont amené des compagnies d'infanterie de renfort.

Les troupes allemandes patrouillent dans les rues avec la foule civile.

Toutes les réunions publiques sont interdites.

L'armée americaine et la langue française

Un Américain écrivait, dernièrement, dans la "Tribune", de New-York, les lignes qui suivent et qui mettent bien en lumière sa prévoyance et son esprit pratique:

I va sans dire que les hommes et les femmes des Etats-Unis qui feront du service actif en France devraient savoir au moins un peu la langue française. La simple connaissance de quelques mots français et de la manière dont ils résonnent, pourrait signifier, au milieu d'une crise, le succès au lieu de l'insuccès, et la vie au lieu de la mort. Un bon nombre de personnes qui se préparent à aller de l'autre côté de l'Atlantique constatent déjà, comme moi, tout ce qu'il y a d'utile dans la suggestion que je viens de faire. Et c'est, sans doute, la raison pour laquelle on les voit mettre tant d'empressement à réclamer une connaissance rudimentaire de la langue française, surtout en ce qui a trait aux diverses opérations de la guerre.

La justesse des réflexions que nous venons de rapporter est trop évidente pour que nous nous attardions à la démontrer. Contentons-nous de signaler aux ennemis de la langue française, en Canada et ailleurs, la haute idée qu'on sait avoir de cette langue dans la grande république americaine.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que la langue anglaise est de première nécessité dans l'Amérique du Nord. C'est même une vérité que les Canadiens-français sont prêts à affirmer avec autant de force que n'importe quelle autre nationalité. Mais celà ne veut pas dire qu'il faille négliger, en Canada et aux Etats-Unis, la langue française, qui, à part d'être parlée par une nation européenne de 40 millions d'habitants, possède le mérite d'être employée dans la diplomatie, les traités internationaux, et les réunions d'intellectuels de tous les pays. Tous les linguistes s'accordent à dire que le français est la langue de la clarté de la souplesse et de la grâce. Lamennais disait qu'il était, par excellence, la langue de la conversation. Et Proud'hon allait jusqu'à prétendre qu'il était la forme la plus parfaite qu'ait revêtue le verbe humain.

NAISSANCE

En cette ville le 12 courant Madame Louis Paul une fille.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

PERDUE—Perdue le 2 juillet, une jument, brune, 6 ans, poids moyen, pieds de derrière blancs, marque X et d'une étoile blanche sur la tête; récompense de $10 à qui la ramènera; John Piskor, Pine Ridge P.O., Man.

A VENDRE—Un ameublement complet de salon, salle a manger chambre a couchée et cuisine le tout neuf et sera vendu à sacrifice. S'adresser au No. 111 rue Berry, Norwood. —38

A LOUER OU A VENDRE—Terre de 63 acres à Saint-Norbert. Avec service de tramways électriques et le chemin de fer C.N.R. ayant sa station voisine. Bonne route pavée à huit milles de la ville de Winnipeg. Terre je serai près à diviser par blocs d'un à cinq ou de dix acres à des conditions très favorables. Pour plus de renseignements s'adressez à M. C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 37-j.n.o.

ON DEMANDE — Une servante. S'adresser à Mme A. Lemay, 169 rue Dumoulin. —36

A LOUER—Un magasin et logement, Nos. 21 et 21½, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Pourront se louer séparément au autrement. S'adresser à J. B. Lauzon, No. 339 rue William, Winnipeg. —34

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme Dr C.-A. Lambert, No. 42 rue Dumoulin, St-Boniface, Téléphone M. 1245. 33-35

PERDU—Un chapelet, grains noirs, monté en acier, médaille d'or; perdu entre les rues des Meurons, Provencher et St-Jean-Baptiste. Prière retourner au Manitoba qui fera parvenir au destinataire.

A LOUER—Un logement de 2 chambres, chauffées et éclairées. S'adresser No. 126, coin des rues Aulneau et Cathédrale, Saint-Boniface, aussi une maison de 6 chambres. —35

A LOUER—Un joli haut de maison avec six chambres et tous les commodités.—A Louer—Une maison à quatre chambres et une bonne étable. Treize piastres par mois. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface.